

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 145 (2000)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Sniper, mythe et réalité... : le tireur d'élite militaire. 2e partie  
**Autor:** Carpaneto, Bruno  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-346049>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Sniper, mythe et réalité...

## Le tireur d'élite militaire (2)

Avec la multiplication des conflits de faible ou de moyenne intensité, caractérisés par la dissémination, la prolifération d'armes légères performantes et l'omniprésence des civils sur les théâtres d'opérations, l'engagement du « tireur d'élite » comme instrument de terreur devient une norme, cela malgré les conventions internationales. Tout être vivant est visé, le personnel sanitaire est délibérément abattu, tout comme les femmes et les enfants. Il suffit de se rappeler la « frontière verte » à Beyrouth ou la *Sniper Alley* à Sarajevo, où tout détenteur de fusil à lunette s'improvisait criminel et assassin. Bénéficiant des expériences du tragique conflit nord-irlandais, les troupes britanniques ont très vite doté leurs soldats de fusils d'assaut *Armalite* avec lunette de visée incorporée et plusieurs armées européennes se sont dotées de fusils d'assaut *HK*, également avec lunette. Cet équipement est censé diminuer les dommages collatéraux lors des opérations de maintien de la paix dans les zones à fortes densités de civils (Belfast). Qu'en est-il en Suisse<sup>1</sup> ?

■ Maj Bruno Carpaneto

### Le tireur « léger », « moyen » et « lourd »

A la suite de l'introduction en Suisse du nouveau calibre de 5,56 (1990), le tireur d'élite (TIFLU) a dû revoir ses performances du tir à la baisse (distance et puissance) par rapport à l'ancien *Fusil d'assaut 57* avec lunette.

Idéal pour des engagements à courte et moyenne distance en coup par coup, par rafales de trois coups, par rafales en série, ce calibre récent perd très vite de la puissance et de la précision. En revanche, l'arme est d'un maniement simple, d'un fonctionnement sûr et d'une construction robuste. Par ailleurs, les fusils SIG de tireur d'élite à usage civil (police) équipent de nombreux corps d'intervention dans le monde.

Dans notre armée, les tireurs d'élite dépendent de la dotation réglementaire en lunettes, par exemple 5 pièces pour la compagnie de fusiliers au régiment territorial, 4 à la section de renseignement de la compagnie d'état-major; dans ce cas, ils ne peuvent former que 3 à 5 équipes-binômes, ceci pour des distances de tir au maximum de 500 mètres de jour et de 200 mètres de nuit (observation infrarouge).

De nouveaux moyens d'observation nocturne par intensification de la lumière résiduelle sont à l'essai et devraient augmenter cette portée tactique. Il reste qu'un engagement efficace au delà de 300 mètres sur des buts « mous » reste illusoire.

Q'en est-il des distances entre 300 et 1000 mètres et plus ? Des essais sérieux de sélection

et d'évaluation d'équipements de tireurs d'élite militaires semblent avoir lieu au sein des troupes territoriales. Ceci devrait amener à reconsidérer l'équipe de tireurs d'élite militaires, aussi bien pour des engagements d'observation et de sûreté que pour des missions de surveillance et de couverture au profit d'autres éléments (par exemple, engagement de la compagnie de grenadiers territoriaux) et à leur attribuer des moyens qui correspondent à leur rôle essentiel.

De par la nature même de l'adversaire moderne, les autres armées ont conservé des équipements plus anciens en les réactualisant. Il s'agit principalement du calibre 7,62 X 51 mm OTAN/.308 Win (*M-24* par exemple) tiré par des fusils semi-automatiques munis de lunettes de visée plus performantes<sup>2</sup>. Le sniper « moyen » est le plus répandu.

<sup>1</sup>Première partie, voir *RMS*, août 2000.

<sup>2</sup>Leupold MK4 par exemple avec grossissement 10, 16 ou 20x-36x et réticule Mil-dot par rapport au grossissement classique 4x.

D'une portée de 800 à 1000 mètres, ces armes permettent de tenir à distance la plupart des tireurs munis de fu-

sils d'assaut de calibre 5,56 (.223), voire de lutter à chances égales contre les calibres équivalents.



Des tireurs d'élite, on en a besoin dans les forces de police comme dans les formations militaires. (Photo: Gilles Rivet)

La nécessité de distances d'engagement supérieures, ainsi que l'utilisation «sauvage» de la mitrailleuse lourde, du canon de 25 mm ou du mortier dans les zones urbaines, où se trouvent des populations civiles, ont conduit à l'adoption d'un fusil de sniper «lourd», conçu autour de la munition de calibre 12,7 (.50)<sup>3</sup>, voire 20 mm. En effet, l'absence de possibilité de riposte ou de protection directe conduit à exposer les équipes de tireurs à des déplacements dangereux, à devoir déplorer des blessés ou des tués civils et de dramatiques dommages collatéraux.

Ce calibre lourd (12,7 mm), intégré dans un fusil de 1 à 10 coups, permet de tirer aisément à des distances supérieures à 1000 mètre avec des munitions adaptées à la configuration de la cible (projectiles explosifs, lumineux, incendiaires, perforants). Particulièrement efficace dans les engagement «contre-sniper», ce calibre lourd permet, au moyen d'une petite équipe, de fixer l'adversaire, voire de l'anéantir malgré ses protections (façades, véhicules semi-blindés).

Ces fusils lourds, popularisés dans le Golfe et en Bosnie, peu pratiques au début (capacité réduite, encombrement), ont fait leurs preuves, à tel point qu'ils

<sup>3</sup>La tradition impute l'origine de ce calibre au général John (Blackjack) Pershing. Celui-ci souhaite, en 1918, une arme capable de tirer jusqu'à 6000 mètres avec une vitesse initiale de plus de 800 mètres/seconde. Winchester développe une munition acceptable, tandis que les arsenaux de Frankford assument la production; Browning et Colt se chargent de la mise au point de l'arme pour aboutir, en 1921, à la mitrailleuse lourde .50 et, en 1924, au calibre .50 Browning Machine Gun qui obtient sa forme définitive et est encore en usage de nos jours. Les développements, après le deuxième conflit mondial, conduisent à de nombreuses variations (balles traçantes, incendiaires, explosives, pointes creuses, perforatrices, avec gaz, fléchette, etc., ainsi que de nombreuses combinaisons des diverses propriétés). Cette munition approche son centième anniversaire et n'a connu un renouveau que grâce à des applications «civiles» au début, militaires ensuite. La controverse continue...

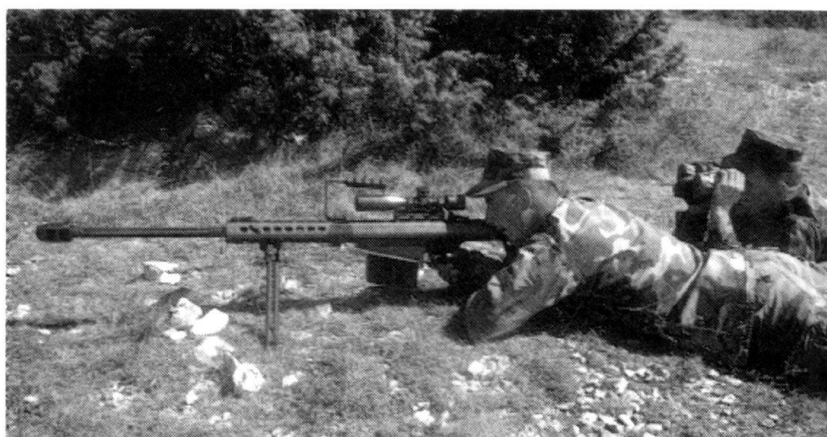
figurent sur les listes d'emplettes des mouvements terroristes, au même titre que les armes antichars ou les *Stinger*...

## Progrès du camouflage...

La protection du tireur d'élite, c'est d'abord et avant toute considération technique, sa capacité d'adaptation au milieu, autrement dit ses possibilités de camouflage. En milieu urbain, c'est le choix de vêtements adaptés aux couleurs des murs et des toits, le choix des emplacements et des matériaux selon leur degré de protection et les axes de tir, les trajets pendant les déplacements. Dans le terrain, c'est un ensemble de camouflage individualisés (*Ghillie Suit Accessory Kit*) et son utilisation tactique.

L'histoire du *Ghillie* commence en Ecosse au XIX<sup>e</sup> siècle, alors qu'il était utilisé par des propriétaires terriens astucieux pour attraper les non moins malins braconniers. La tradition se perpétue ensuite au sein des tireurs d'élite britanniques du régiment de Lord Lovat pendant la Seconde Guerre mondiale (*Lord Lovat Scout's Snipers*)

Aujourd'hui ce kit, comprenant 17 éléments légers à confectionner sur mesure par le tireur pendant son stage, est composé de bandes de jute de 4 couleurs, de cordelettes de nylon, d'aiguilles et de fil de couture, de morceaux de mousse et de renforts, de sangles, de filet, de bandes de camouflage de



*Sniper U.S. avec fusil de 12,7 mm (Photo: Raids)*

formes diverses, d'un ensemble pantalon-veste parka, mitaines de couleur neutre et enfin d'un maquillage de camouflage. Ce kit fait partie de l'équipement personnel standard du tireur d'élite. Efficace grâce à la grande quantité de travail personnel pour le rendre utilisable, cet équipement, lorsqu'il est porté, exige du tireur qu'il emporte une grande quantité de liquide pour lutter contre la déshydratation.

## ...de la vision, de l'estimation des distances

La technologie du laser a permis de développer des appareils capables de détecter et de localiser toute source de menace optique ou électronique (*SLD 400*) ou de mettre au point des binoculaires pour mesurer les distances au mètre près avec boussole incorporée (*Leica Vector IV* grossissement 7 x 42) jusqu'à 4000 mètres avec un support stable. D'autres instruments permettent de

détecter le départ des coups et leurs trajectoires. D'un coût élevé, ces systèmes nécessitent des sources d'énergie qui peuvent rendre l'âme au plus mauvais moment. De plus, le tireur doit emporter un poids conséquent en piles et batteries. La connaissance du terrain et des distances mesurées à l'aide de repères pratiques est par conséquent irremplaçable<sup>4</sup>.

Les tirs de nuit et la vision nocturne font appel à l'intensification de lumière résiduelle; des lunettes de tir ainsi que des jumelles en sont équipées (*BIM 25* et *35* etc.). Les lasers pour désigner la cible ont fait leurs preuves. Les mêmes règles de prudence quant à l'alimentation en énergie doivent s'appliquer ici.

## ...de la protection

Des progrès de la technologie ont permis l'apparition de gilets pare-éclats plus légers et ergonomiques, de casques en fibres avec écouteurs radio incorporés, de senseurs acousti-

<sup>4</sup> Par exemple, mesurer la distance entre les poteaux téléphoniques ou pylônes, hydrants etc.

ques couplés à l'ordinateur qui permettent de détecter les mouvements adverses et les départs de coups, de mines anti-véhicules légers pour les périmètres occupés.

Enfin, on peut noter une formation des tireurs plus axée sur la pratique avec des simulateurs de tir (infrarouge) et des exercices réalistes afin de se familiariser avec les armes de toutes provenances.

### ...de l'armement

Des essais sont conduits avec de nouveaux fusils multi-calibres intégrant télémètre et lunette jour/nuir engagés par un ou deux tireurs (*OCSW, CGAS*) mais ceux-ci ne sont pas encore opérationnels. L'amélioration des calibres de 12,7 se poursuit; l'usage de silencieux efficaces se généralise.

### Et demain ?

Pour un bataillon de fusiliers des Forces aériennes, chargé en

1998 de la surveillance d'un secteur étendu avec une mission de protection des pilotes et de leurs infrastructures, l'utilisation systématique des lunettes de pointage pour le *Fusil d'assaut 90*, couplées avec des appareils de vision nocturne à amplification thermique, a été un premier pas considérable vers la maîtrise de la surveillance du périmètre considérable d'un aérodrome.

Les appareils de vision nocturne (intensificateurs de lumière résiduelle), testés en 1997, ont aussi été plébiscités par les utilisateurs et leur introduction est attendue avec impatience.

Toute chaîne ne vaut que par la force du maillon le plus faible et le binôme de tireurs d'élite bien équipé ne peut jouer son rôle qu'en liaison avec les autres acteurs présents sur la base aérienne.

Transmissions, mobilité, coopération et proportionnalité

sont les clés du succès, afin que les *FA-18*, moyens de la première heure, décollent à la première alerte.

L'importance de la fonction «Reconnaissance / tir d'élite» n'est plus à prouver. Les expériences conduites sur les théâtres d'opération de cette fin de siècle ont démontré l'absolue nécessité de former des équipes de tireurs d'élite militaires, capables de protéger camarades et matériel, civils et partenaires non-gouvernementaux, de surveiller activement l'application des mesures politiques en cas d'intervention à l'étranger comme sur le territoire national.

### Quelques moyens de défense sur l'aérodrome

■ La protection et la surveillance du périmètre quadrillé par de petites équipes de tireurs d'élite performantes est devenue essentielle dans un dispositif d'intervention sur le terrain.

■ L'accompagnement de toute cible molle, principalement les pilotes, par des véhicules blindés ou semi-blindés.

■ L'appui de feu dans la riposte par des blindés ou semi-blindés, équipés au minimum de canon de 20 mm, et/ou des équipes de tireurs d'élite «lourds».

■ La mise en place de containers ad hoc ou improvisés comme murs de protection ainsi que des murets en béton, voire en sacs de sables.

■ L'édification de remblais devant les abris pour avions et les tours de guet aux extrémités du tarmac.



Deux «snipers» des grenadiers territoriaux de l'armée suisse.



## La doctrine d'engagement des Israéliens, dite « des cercles »

Trois unités désignées comme «Takeover» (cercle interne), «Engagement» (cercle externe) et «Assisting». Les unités «Takeover» ont comme mission primaire la capacité d'intervention anti-terroriste/sauvetage d'otages (Yamam, SM et S13), tandis que les unités «Engagement» ont un rôle de sécurité (boucler un périmètre, assurer une zone, recueillir le renseignement et n'intervenir qu'en cas de mort d'homme) et attendre l'arrivée des unités «Takeover». Les unités d'assistance aident les deux premières dans la collecte d'informations et de renseignements à l'aide d'appareils de communication, d'écoute et de brouillage radio/téléphone, lors de pénétrations «dures» de bâtiments ou appareils et enfin de sabotages.

## Bibliographie

■ F.W Hackley, W.H Woodin, & E.L. Scranton: *History of Modern US Military Small Arms Ammunition*. The Gun Room Press, 1967/1978.

■ H. Peterson & R. Elman: *Les armes célèbres*. Paris, Hachette Réalités, 1972,

■ USMC, Internet Official Site & related links.

■ L'utilisation d'un réseau radio de surveillance au sol, commun aux équipes de fusiliers et aux organes de la base aérienne.

■ La collaboration et l'entraide avec les habitants et les autorités civiles dans le renseignement selon divers scénarios d'interventions exercés.

## En conclusion

A l'heure où les médias et certains spécialistes nous dépeignent – avec difficulté – l'image de la guerre moderne et

où nous sommes confrontés à des conflits potentiels, il semble important de rappeler une constante. S'il y a aujourd'hui des évolutions, hier inconcevables du champ de bataille, il n'en reste pas moins aux forces en présence de marquer physiquement le terrain pour valider dans les faits leur action. Aussi longtemps qu'il y aura des hommes et des femmes armés, il y aura des tireurs d'élite, malgré la tendance actuelle à réduire leurs effectifs, à retarder l'introduction des nouveaux calibres, voire à proposer, par ignorance, leur suppression.

*«C'est le soldat, pas le journaliste, qui nous a donné la liberté de la presse.*

*«C'est le soldat, pas le poète, qui nous a donné la liberté de parole.*

*«C'est le soldat, pas l'organisateur du campus, qui nous a donné la liberté de manifester.*

*«C'est le soldat, qui salue le drapeau, qui sert sous le drapeau, et dont le cercueil est recouvert du drapeau, qui permet au protestataire de brûler le drapeau...<sup>5</sup>»*

B. C.

<sup>5</sup>Père Denis Edward O'Brien, USMC.